

FOOTBALL

CE SOIR (19H45) AU STADE ERNEST-HAPPEL DE VIENNE,
FINALE DE L'EURO-2008

L'Espagne nouvelle défie l'Allemagne éternelle

L'Euro-2008, qui a consacré le retour du beau jeu, s'est offert sa finale de rêve : une nouvelle Espagne, qui n'a plus été à pareille fête depuis 1984, défie, ce soir à Vienne, l'Allemagne éternelle, ce monstre du football à la recherche d'un 4^e sacre continental.

Le tournoi austro-suisse aurait pu annoncer un élargissement des frontières européennes avec un duel entre la Turquie et la Russie, demi-finalistes malheureux, mais quatre ans après le triomphe surprise de la Grèce, la finale viennoise marque le retour au premier plan de deux valeurs traditionnelles du football européen.

Et surtout, après le triomphe des Grecs regroupés il y a quatre ans autour de leur défense, c'est le retour de l'offensive qui est récompensé. L'Espagne, avec ses onze buts marqués au cours de l'Euro, trouvera à qui parler face à des Allemands ayant trouvé à dix reprises le chemin des filets, dont six fois en quarts et en demi-finales.

Allemagne broyeuse d'illusions

Avec ses douze finales (Mondial et Euro), trois titres mondiaux (1954, 1974, 1990) et trois sacres continentaux (1972, 1980, 1996), la Nationalmannschaft a longtemps été une redoutable machine à gagner, avant de sombrer au tournant des années 2000 dans une grave crise, malgré une finale de Coupe du monde 2002 en trompe-l'œil.

Mais le sélectionneur Joachim Löw a su faire fructifier le travail de son prédécesseur, Jürgen

Klinsmann, et la Mannschaft est redevenue cette broyeuse d'illusions pour ses adversaires.

A 48 ans, Löw s'est même paré de l'aura d'un grand tacticien, avec ce pari du 4-5-1 qui a balayé le Portugal (3-2) en quarts et permis de résister à la tornade turque en demi-finales (3-2). Le sélectionneur allemand devrait reconduire ce dispositif avec Klose seul en pointe, soutenu dans l'entrejeu par Lukas Podolski, meilleur joueur et buteur de son équipe (3 buts avant la finale) qui, avec ses coéquipiers du Bayern Munich, Bastian Schweinsteiger et Philipp Lahm, masque les insuffisances de la Nationalmannschaft.

Car tout n'est pas parfait sur la planète allemande. Le capitaine Michael Ballack doit encore justifier son statut de star de l'équipe. Mais c'est surtout la défense, trompée déjà à six reprises, qui inquiète. Les défenseurs centraux Christoph Metzelder et Per Mertesacker n'inspirent pas la plus grande confiance et le gardien de but Jens Lehmann fait son âge, 38 ans et 232 jours aujourd'hui, ce qui lui vaudra d'être le joueur le plus âgé à participer à une finale d'un Euro.

La Roja sans Villa

En face, il y aura l'Espagne, deuxième équi-



Espagne

pe la plus jeune du tournoi (après la Russie), qui hume à nouveau le parfum des grandes soirées.

Depuis son titre européen de 1964 et sa défaite en finale de l'Euro-1984 contre la France de Michel Platini, aujourd'hui président de l'UEFA, la «Roja» était frappée d'une malédiction dès qu'elle approchait le stade des quarts de finale.

La «seleccion» a cette fois bien négocié les rencontres à élimination directe, venant à bout en quarts des champions du monde italiens aux tirs au but (0-0 a.p., 4 t.a.b. à 2), avant d'écœurer, jeudi en demi-finales, la jeune et insolente troupe russe de Guus Hiddink (3-0). L'attaquant Andreï Arshavin a d'ailleurs beaucoup appris ce soir-là. Aujourd'hui, l'Espagne sera privée de David Villa, meilleur buteur du tournoi (4 buts), touché aux ischio-jambiers en demi-finales. Mais l'Espagne a affiché une telle sérénité et une

telle maîtrise, avec un collectif mêlant jeunes loups, comme Fernando Torres, Sergio Ramos et Cesc Fabregas, et joueurs d'expérience avec Iker Casillas et Carles Puyol, que ce forfait ne semble qu'une péripétie.



Allemagne

D'autant que l'Espagne dispose dans ses rangs d'un super-remplaçant en la personne de Daniel Güiza, l'attaquant de Majorque, meilleur buteur de la Liga cette saison (27 buts).

Ses statistiques parlent pour lui : 3 apparitions lors

de l'Euro-2008, 154 minutes jouées et 2 buts sur 9 tirs.

Reste à savoir comment cette nouvelle Espagne vivra ce retour sous le feu des projecteurs, que l'Allemagne semble n'avoir jamais quitté.

L'histoire des confrontations ibéro-germaniques

Retour sur les confrontations entre l'Allemagne et l'Espagne lors des phases finales de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe, avant leurs retrouvailles en finale de l'Euro-2008, aujourd'hui à Vienne.

Coupe du monde

21 juin 1994 à Chicago : Allemagne et Espagne 1-1 : Reversés dans un groupe largement à leur portée (en compagnie de la Bolivie et de la Corée du Sud), Allemands et Espagnols vont se neutraliser lors de ce choc de la poule C.

Le défenseur du FC Barcelone, Andoni Goicoechea, ouvre le score peu avant le quart d'heure de jeu (14'), avant que Klinsmann n'égalise juste après la pause (48'). Ce match sans relief reflète le niveau de deux équipes arrivées aux Etats-Unis avec le statut de favori et éliminées au stade des quarts de finale (l'Allemagne par la Bulgarie de Stoïchkov, l'Espagne par l'Italie de Roberto Baggio).

2 juillet 1982 à Madrid : Allemagne bat Espagne 2-1 : Malgré le soutien de son public, l'Espagne ne parvient pas à enrayer la marche de l'Allemagne vers la finale de la Coupe du monde (défaite 3-1 face à l'Italie).

Après avoir mollement démarré ce deuxième tour par un nul contre l'Angleterre (0-0), la Nationalmannschaft met les bouchées doubles contre la «Roja» avec deux réalisations signées Littbarski (50') et Fischer (75'). Zamora réduit le score pour l'Espagne en fin de match (82'), mais ce but ne suffira pas pour la «seleccion», qui quitte «son» Mondial après un nouvel échec contre les Anglais (0-0), également éliminés.

20 juillet 1966 à Birmingham : Allemagne bat Espagne 2-1 : Sur la route de la deuxième finale de Coupe du monde de son histoire, l'Allemagne connaît quelques difficultés pour se débarrasser des Espagnols au premier tour.

Beckenbauer et sa troupe doivent ainsi attendre la 84' et un but de Seeler avant de faire la différence.

L'Espagne est éliminée et la Nationalmannschaft ira jusqu'en finale, où elle sera battue par l'Angleterre (4-2), le pays hôte.

Championnat d'Europe des nations

17 juin 1988 à Munich : Allemagne bat Espagne 2-0 : Devant son public, la Nationalmannschaft est inarrêtable pour des Espagnols handicapés par la blessure au genou de leur milieu de terrain Michel. Un doublé de Völler a raison d'une Roja éjectée de l'Euro dès le premier tour. L'Allemagne se qualifie, elle, sans soucis pour les demi-finales, où elle subira la foudre des Pays-Bas de Van Basten (2-1), futurs vainqueurs.

20 juin 1984 à Paris : Espagne bat Allemagne 1-0 : L'une des rares phases finales totalement manquées par l'Allemagne, sortie sans gloire dès le premier tour. Deux tentatives de Briegel et Brehme trouvent pourtant les montants des buts d'Arconada et Schumacher est bien inspiré en arrêtant un penalty de Carrasco juste

Les équipes probables

Allemagne : Lehmann - Friedrich, Mertesacker, Metzelder, Lahm - Frings, Hitzlsperger (ou Rolfes) - Schweinsteiger, Ballack (cap.), Podolski - Klose
Sélectionneur : Joachim Löw

Espagne : Casillas (cap.) - Sergio Ramos, Marchena, Puyol, Capdevila - Iniesta, Marcos Senna, Xavi, Fabregas (ou Güiza), Silva - Torres
Sélectionneur : Luis Aragones

Arbitre : M. Rosetti (ITA), assisté de MM. Griselli et Calcagno (ITA)

IL SERA AU SIFFLET DE LA FINALE

Rosetti, successeur controversé de Collina

Roberto Rosetti, qui a été désigné pour arbitrer la finale de l'Euro-2008, ce soir à Vienne, est le successeur controversé de son compatriote Pierluigi Collina, dernier Italien à avoir dirigé la finale d'un grand tournoi, celle du Mondial-2002 entre le Brésil et l'Allemagne.

Cet athlétique (1,90 m, 84 kg) Turinois ne fait pas l'unanimité autour de sa personne et certains journaux suisses ont crié au «scandale» lundi à l'annonce de sa désignation pour le match ultime. «C'est un scandale d'une portée similaire à celui déjà vécu en ouverture du tournoi, lorsque monsieur... Rosetti refusa un penalty flagrant aux Suisses pour une main du handballeur (tchèque) Ujfalusi», a écrit le quotidien *Le Matin*, qui défendait la candidature du... Suisse Massimo Busacca.

M. Rosetti, 40 ans, qui a aussi dirigé Grèce-Russie — oubliant également un penalty, selon ses détracteurs — au premier tour puis Croatie-Turquie en quarts de finale, bénéficie de la «confiance



totale» de l'Union européenne de football (UEFA). «Le choix de M. Rosetti pour la finale n'a pas donné lieu à beaucoup de discussions (au sein de la commission des arbitres). Son nom s'est imposé naturellement», explique à l'AFP Yvan Cornu, responsable des arbitres durant cet Euro. «Sa prestation impeccable lors du très intense Croatie-Turquie nous a complètement convaincus», ajoute-t-il.

Sans doute conscient que son entrée en matière n'a pas

été exempté de reproches, Roberto Rosetti, directeur d'un hôpital quand il n'est pas dans un stade, dit «accepter les critiques». «L'erreur d'appréciation d'un arbitre, l'occasion galvaudée par l'attaquant, la bourde du gardien de but, tout cela fait partie du football. Et ce sont justement ces faiblesses humaines qui rendent le football si beau», assure-t-il. M. Rosetti, qui avoue «lire les journaux pour savoir ce que pensent les journalistes» de ses prestations, ressent «beaucoup de fierté» d'avoir été choisi pour la finale. Même s'il sait aussi que sa présence à ce stade a tenu à peu de choses, à la victoire de l'Espagne sur l'Italie aux tirs au but en quarts de finale.

«Je suis depuis tout petit un supporter acharné de la Squadra Azzurra. Cette défaite m'a peiné», assure-t-il avec une apparente franchise. Le moment «exceptionnel dans (son) existence» qu'il vivra aujourd'hui à Vienne devrait constituer une belle consolation.